

Y'a pas de bon silence

L'héritage de David Jalbert

Le 26 septembre 2012 à 20:52



(<http://www.addthis.com/bookmark.php>)

Annie Lafontaine

Après le succès des *Histoires* en 2008 et du *Journal* en 2010, David Jalbert est de retour avec *Y'a pas de bon silence*, un album authentique et rassembleur, qui reflète bien la personnalité de l'auteur-compositeur-interprète: un gars intense, sensible et vrai, qui ne l'a pas toujours eue facile, mais qui souhaite aujourd'hui partager sa lumière!

D'où vient le titre *Y'a pas de bon silence*?

Ça vient d'un courriel qu'une madame de Port-Cartier m'a envoyé. Son fils est mort à 18 ans dans un accident de quatre-roues, un mois après avoir assisté à l'un de mes spectacles. J'avais jaser avec lui ce soir-là, alors sa mère m'a écrit pour me dire qu'elle écoutait ma musique et que ça lui faisait du bien. Je lui ai alors répondu que parfois, je ne trouvais ni les bons mots, ni les bons silences pour soulager les souffrances. C'est comme ça qu'est née la chanson *Y'a pas de bon silence*.

D'où vient ce désir de vouloir apporter de la lumière dans la vie des gens à travers vos chansons?

Probablement parce que j'en ai braillé une *shot* dans ma vie! J'ai eu un parcours difficile. Je ne m'en suis jamais caché. J'ai été expulsé de l'école en quatrième année. Ado, j'ai fait un coma éthylique à cause de l'alcool. J'ai essayé de mettre fin à mes jours à 19 ans. J'ai souffert d'hypocondrie sévère... J'ai vécu plusieurs difficultés, mais la vie m'a amené à croire que rien n'arrive pour rien et que, si je peux aider les autres aujourd'hui, c'est pour ça que je suis là! Je me suis toujours senti différent des autres. J'en parle justement dans la chanson *Ma mère disait*. Enfant, j'étais déjà complexé, j'avais un déficit d'attention, je me sentais différent des autres.

«J'ai toujours vécu ma vie comme si j'allais mourir le lendemain.»

Beaucoup de gens peuvent ainsi se reconnaître dans vos textes...

Ça ne donne rien d'écrire de belles chansons juste pour les beaux mots, ça ne rejoint personne. Il faut écrire des trucs personnels... c'est comme ça qu'on touche les autres. On est tous dans le même bateau. Il faut affronter la vie, et ce n'est pas toujours facile.

Diriez-vous que la musique vous a sauvé la vie?

C'est plus un concours de circonstances. Devenir un être meilleur, c'est une évolution. Un moment donné, je me suis dit que, comme je n'avais pas le goût de recommencer ma vie, je n'avais donc pas le choix: il fallait que je continue et que je regarde en avant!

D'autant plus que vous êtes papa de trois enfants!

Oui! J'ai toujours été dans l'urgence de vivre et je me suis marié à 22 ans! J'ai toujours vécu ma vie comme si j'allais mourir le lendemain. J'ai 32 ans, une femme, trois enfants et, chaque fois que je sors un album, je pense toujours: «Si c'était mon dernier album, serais-je fier de l'héritage que je laisse à mes enfants?» C'est important d'être fier et d'être à l'aise avec ce qu'on fait. Et *Y'a pas de bon silence*, j'en suis très fier!

Est-ce difficile de concilier la carrière et la famille?

Ce n'est pas toujours facile, mais je mentirais aussi de dire que c'est difficile. Avant, je travaillais dans une usine de matelas, à 70 heures semaine, pour subvenir aux besoins de ma famille. J'ai d'ailleurs écrit la chanson *Jour de paye* sur le sujet. Je partais le matin à 7 h 30 et je revenais à 9 h le soir. Tu ne vois pas tes enfants, dans ce temps-là! Je suis donc beaucoup plus présent aujourd'hui!

Et vous êtes très présent pour vos fans aussi...

Oui! Je suis très reconnaissant. C'est pourquoi, avant chaque show, je vais voir les gens du public pour jaser et pour chanter des chansons *a cappella* avec eux. Je réponds aussi à tous mes courriels moi-même, et il n'est pas rare que je décroche le téléphone pour remonter le moral d'un fan dont j'ai vu sur Facebook qu'il n'allait pas bien.

Aujourd'hui, avez-vous l'impression d'avoir réalisé un rêve?

Oui! D'ailleurs, dans la chanson *Au bout du chemin*, je parle de l'importance de croire en ses rêves. Quand j'étais petit, je savais déjà que je voulais laisser ma trace. La musique n'est pas un accomplissement en soi. La personne qui est vraiment juste passionnée par la musique va se contenter de faire ça dans son sous-sol. Pourquoi vouloir être applaudi par plein de monde? Elvis Presley, Dédé Fortin, Éric Lapointe, pourquoi ont-ils fait ce métier? Ce n'était pas juste par passion pour la musique. C'est pour laisser leur trace, et guérir leurs blessures.

Avez-vous réussi à guérir les vôtres?

Je ne sais pas... il y a une partie de moi qui se dit qu'il est trop tard. Mais je ne recherche plus le bonheur personnel. Je cherche plutôt à donner du bonheur aux gens. C'est ça qui me rend heureux aujourd'hui!

AJOUTER UN COMMENTAIRE

Votre nom : *

Adresse courriel : *

Commentaire : *